

10/06/2016

L'EXPRESS

NEUCHÂTEL Forte mobilisation pour une fuite de gaz dans un local de l'EPFL.

Le quartier de Microcity en émoi



L'intervention a nécessité une mobilisation exceptionnelle.

A⁻ A⁺

LUCAS VUITEL (PHOTOS)

FRÉDÉRIC MÉRAT (TEXTE)

Nombreux sont ceux qui auront été tenus en haleine, hier pendant plusieurs heures, dans le quartier de Microcity, à Neuchâtel. Une fuite de gaz laissait craindre le pire. Mais elle s'est heureusement dissipée sans conséquences graves.

L'alarme s'est déclenchée vers 10h30 dans le bâtiment de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), rue de la Maladière. D'une rare ampleur, le dispositif de sécurité qui a rapidement été mis en place a pu être levé plus de cinq heures plus tard.

«L'alarme automatique a été confirmée par un collaborateur, qui a décidé d'évacuer le bâtiment», raconte Eric Dupasquier, chargé de sécurité à l'EPFL. Les lieux, qui abritent plus de 200 collaborateurs, auxquels s'ajoutent une cinquantaine pour le parc technologique et industriel Neode, ont été évacués rapidement et dans le calme. «Nous avons eu un peu peur, car une quarantaine d'enfants étaient en train de visiter une exposition», relève Christian Enz, directeur du site neuchâtelois de l'EPFL. Ces écoliers se trouvaient toutefois à un autre bout du bâtiment.

«**Situation compliquée**»

En début d'après-midi, la situation était encore tendue: «C'est une situation compliquée et très exigeante», relevait Jacques Corthésy, commandant du SIS de Neuchâtel. «Le local où est partie la fuite contient plusieurs bonbonnes de gaz, dont certains sont toxiques par inhalation ou contact, et d'autres sont explosifs ou inflammables. En plus, il y a un risque de mélange», exposait Philippe Schucany, commissaire à la police neuchâteloise.

Eric Dupasquier notait que trois types de gaz dangereux avaient été repérés, la phosphine, le diborane et l'hydrogène, par des «détecteurs non spécifiques». Un peu plus tard, un détecteur acheminé de Lausanne confirmait la présence de phosphine.

En milieu d'après-midi, le spécialiste de la sécurité, venu lui aussi de Lausanne, précisait: «Les quantités sont maintenant basses; on peut parfaitement les évacuer par le processus normal de nos ventilations.» Dans le même temps, Jacques Corthésy annonçait qu'il n'y avait plus de risque pour la population. Aux alentours de 16 heures, la police levait progressivement le bouclage du quartier, qui aura entraîné des perturbations de trafic.

Eric Dupasquier assure que la fuite de gaz, en «toute petite quantité», était restée confinée au local en question. A l'extérieur, les pompiers, qui disposent de leurs propres détecteurs, n'ont rien décelé.

«Ce laboratoire est fermé jusqu'à nouvel avis. Les installations vont être purgées et contrôlées.» Sur le site neuchâtelois de l'EPFL, la phosphine est, parmi d'autres gaz, utilisée à des fins de recherche, en infime quantité, dans le traitement de surfaces pour panneaux solaires.

Aux premières loges lors de l'intervention, les étudiants du Centre professionnel du Littoral neuchâtelois (CPLN) étaient en pleins examens. Les accès par le nord ont été condamnés durant l'opération et les fenêtres fermées. La police a fait la même demande à d'autres riverains. Cette alarme a mobilisé 34 pompiers de Neuchâtel et des Montagnes, ainsi que 45 policiers (pour bloquer le quartier, informer les riverains et préparer d'éventuelles évacuations), dix agents de la sécurité urbaine de Neuchâtel, quatre personnes de l'EPFL, une personne du CPLN et un responsable de TransN.













